

ABONNEMENTS

CANADA..... \$1.00 par année
 ÉTATS-UNIS..... 1.50 " "
 ÉTRANGER..... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 25 cent.
 Chacune insertion subséquente... 10 "

N.B.—Les annonces de mariages, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDISPAR
GAUVIN
RIMEUR

Toutes les communications concernant le journal ou l'administration doivent être adressées à :

Le M.
42 Avenue Provençale,
Saint-Boniface, Man.

Téléphone : Main 3377.

NOËL

Nous souhaitons à nos lecteurs et à nos lectrices une heureuse fête de Noël.

Pareil souhait pourrait paraître de réalisation impossible dans les sombres heures que nous traversons si audessus des hommes et audessus de la terre il n'y avait pas Dieu et ses promesses éternelles. C'est ce Christ sauveur, qui vint dans le monde pour apporter la paix, que nous devons regarder à travers la tempête des combats. Le Ciel pourra faire sortir du bien de cette épouvantable hécatombe.

Nos familles canadiennes-françaises de l'Ouest n'ont pas encore pris contact immédiat avec la guerre, mais elles en connaissent assez l'horreur pour pouvoir compatir profondément aux angoisses des familles françaises et belges que nous avons au milieu de nous. Ces familles françaises et belges n'auront guère de joie au cœur pendant qu'on chantera tout autour d'elles les vieux Noël si touchants qui rappellent l'enfance, le foyer, la patrie, tout ce qu'on a de souvenirs précieux au fond du cœur. Mais si les inquiétudes de l'heure présente leur interdisent la joie, il reste la sérénité que donne le Devoir accompli. Cette sérénité est, elle aussi, une espèce de joie, robuste, grave et noble.

Si nous ne pouvons chanter le Noël tranquille, suave et souriant des anciens jours, nous devons chanter, tous, le Noël de la foi humble et soumise, de la vaillance héroïque et de l'espérance invincible.

Nouvelle Campagne du "Free Press"

Le Free Press publie une série d'articles sensationnels où il réclame l'abolition de la clause bilingue de l'Acte des Ecoles Publiques dans les villes, excepté dans les endroits où cette clause est déjà en force.

Cette campagne du Free Press ne restera pas sans réponse. Les plus graves erreurs de faits y contiennent les plus dégradantes affirmations de principes. Il faut tout noter avec soin.

Nous détachons de l'article du samedi dernier les extraits suivants :

"Dans quelques villes de la province, on fait des efforts, restés jusqu'ici sans succès, pour établir l'enseignement bilingue. Jusqu'à cette date les commissions scolaires ont résisté à ces efforts, et les pétitionnaires n'ont pas eu à proposer de se réclamer de la loi, qui est précise dans ses dispositions, de peur de provoquer une explosion d'indignation populaire qui jetterait à terre tout l'échafaudage du bilinguisme dans le Manitoba.

"Il y a des raisons de croire, cependant, qu'il y a chez les tenants du bilinguisme une disposition grandissante d'insister sur leurs droits légaux, et de se fier à leur puissance politique pour éviter des conséquences désagréables.

"Dans Winnipeg notre système d'écoles publiques pourrait être absolument bouleversé par une demande des groupes de nationalités diverses qui demeurent ici, qu'on mit en pratique les privilèges qui leur sont conférés par le statut. La loi dit que dans n'importe quelle école où il y a dix enfants d'une autre nationalité particulière, les parents de ces enfants peuvent demander l'instruction bilingue en anglais et dans leur langue maternelle. Par les amendements Coldwell de 1912 toute classe devient par définition une école. Alors, qu'arriverait-il si dans les parties de Winnipeg où il y a des éléments de population non-anglais on appliquait la loi dans sa rigueur ?

"Si on faisait demande de tel en-

seignement, la commission scolaire de Winnipeg n'aurait aucune défense légale pour refuser de consentir à une ligne de conduite qui réduirait tout notre système d'écoles publiques à un pur chaos.

"L'impraticabilité d'appliquer aux écoles publiques comme elles existent à Winnipeg les clauses bilingues est tellement évidente qu'il n'est pas probable qu'on fasse un effort concerté, pour amener cet état de choses, excepté comme moyen d'arriver à une fin très désirée. Cette fin serait l'adoption par la commission scolaire de Winnipeg des amendements Coldwell dans l'esprit dans lequel ils ont été rédigés. Ici nous nous approchons de l'intention secrète de ces amendements, placés dans nos statuts comme résultat d'une cabale secrète, dans le but de couper les jarrets au système des écoles publiques dans la ville de Winnipeg.

"Si la commission scolaire tombait dans les plans du ministre de l'Education et de ceux pour lesquels ces amendements ont été rédigés, nous aurions, disséminés dans la ville de Winnipeg, un nombre considérable d'écoles séparées.

"Les tacticiens de ce mouvement examinent l'opportunité d'exercer une pression sur la Commission Scolaire de Winnipeg pour la forcer à accéder au plan des amendements Coldwell en la menaçant, si la commission reste réfractaire, de se réclamer des pouvoirs des clauses bilingues de l'Acte des Ecoles Publiques, ce qui amènerait la confusion et la dislocation du système des écoles publiques."

Nous recommandons à la minorité la lecture attentive, l'examen médité de cet article du Free Press. Il est méchant comme la dent du loup et sournois comme la lancette de la vipère. Tel qu'il est, il jette sur la situation une lumière qui peut devenir bienfaisante si nous savons en profiter. Puisque nous sommes des tacticiens c'est à nous de faire de la tactique !

Le premier point qu'il importe de noter c'est la forte position légale que reconnaît le Free Press aux catholiques. Nous sommes loin de la plénitude de nos droits, mais nous avons tout de même un quantum de *reconquis* que nous devons défendre avec une fermeté absolue. Oui, le Free Press a raison, les amendements Coldwell ont une portée réelle. Si un arrangement n'a pas lieu à Winnipeg, c'est parce que la commission scolaire refuse de se conformer à la loi, et ne veut pas entrer dans l'esprit qui a présidé à la confection de cette loi ; c'est parce que la commission scolaire est hostile au plan de ces amendements.

Au reste, le Free Press, ici comme ailleurs, va trop loin. Les amendements Coldwell ne donnent pas les écoles séparées. Leur attribuer cet effet, c'est commettre de propos délibéré une inexactitude dont le but très visible est de préjuger contre tout arrangement des tenants protestants de l'école publique neutre. Dans la Nouvelle-Ecosse, il n'y a pas d'écoles séparées, mais les protestants et les catholiques ont trouvé une base d'entente convenable. C'est un pays civilisé, respectueux des droits essentiels de la conscience et de la dignité de chacun. C'est une entente de ce genre qui pourrait se faire avec les amendements Coldwell. Mais nous avouons, les premiers, qu'on serait loin des écoles séparées.

Nous demandons carrément aux libéraux français qui en juillet dernier se sont égarés au point de voter pour M. Norris ce qu'ils pensent de la campagne du Free Press. Ont-ils l'intention de l'endurer ? Ont-ils l'intention de continuer à se cramponner à leur parti ?

Ou bien, vont-ils, comme des hommes de cœur, se rallier à nous et faire bloc contre le fanatisme en armes ?

Noël BERNIER.

L'ASSEMBLEE BOURASSA

Cette affaire ne fait pas honneur à la ville d'Ottawa.

Ce système du baillon, du tumulte et de la guele est absolument condamnable.

Sommes-nous, oui ou non, dans un pays civilisé ?

Nous ne partageons pas toutes les opinions du directeur du Devoir au sujet de nos relations avec la métropole ; mais, à notre connaissance, M. Bourassa n'a enfreint aucun devoir de loyauté.

Le directeur du Devoir a déclaré assez malicieusement à un journal que le tapage à grand bruit au moment où il allait citer lord Milner.

Lord Milner, ce grand impérialiste, a fixé en termes plus rigoureux que M. Bourassa les limites dans lesquelles la métropole doit exercer sa suprématie sur les colonies.

Nous avions cru que le sang répandu par les Anglais et par les Français côte à côte en Europe servirait à nous rapprocher les uns des autres, même en ce pays.

Nous sommes-nous trompés ? N. B.

Un Autre Moratorium

Voici que le Colombie-Anglaise va avoir aussi un moratorium spécial pour les dettes sur terrains.

La Colombie-Anglaise, comme le Manitoba, est une province où l'on s'est livré à une spéculation excessive sur les immeubles.

Maintenant que les obligations publiques doivent protéger, dans une certaine mesure, le petit débiteur, n'a pas le cœur très tendre et réclame ardemment son dû, pourra se plaindre de ces lois, mais il demeure acquis que ces lois de moratorium ont sauvé et sauveront la banqueroute des milliers de petits propriétaires. En temps de crise c'est ceux-là qu'il faut protéger — les petits et les faibles.

"Journée Jeanne d'Arc"

Maurice Barré a présenté, hier, à la Chambre française un projet de loi qui créerait une fête nationale nouvelle : ce serait la "Journée Jeanne d'Arc". "Jeanne d'Arc", dit Barré, représente pour la France une image incomparable de force et de loyauté radieuse. Elle est l'image de la Victoire. C'est la Sainte de France."

COUSSINS-SOUVENIR

On se souvient que le Canada avait envoyé de la farine en Angleterre au début de la guerre. On se sert de la farine et on vend ensuite les sacs cinq chelins pièce, au bénéfice des victimes belges. Ces sacs sont décorés aux couleurs anglaises, françaises, belges, russes et serbes. On en fera plus tard, dans bien des cas, des coussins-souvenir.

L'OPINION DU TIMES

(Le Times, de Londres)

Ici, en Angleterre, avec notre égoïsme naturel, nous nous entretenons surtout de la bravoure de nos propres troupes. En ce qui les concerne il ne saurait y avoir de louanges trop enthousiastes : tout régiment britannique, qui est allé au feu s'est couvert de gloire et chacun de tous ces régiments a travaillé non pour lui seul, mais pour le bien commun, dans un sincère esprit de loyauté et de coopération. C'est pourquoi il serait injuste pour les autres, toutes les autres de vouloir mettre à part pour la signaler à l'idolâtrie du public aucune unité en particulier. Mais si cela est vrai de l'armée an-

glaise, cela est vrai aussi de l'armée française qui se bat dans un anonymat encore plus absolu pour sauver la France.

Nous ignorons si la censure française est contaminée par la politique ; mais en tout cas, elle n'est pas moins sévère que la censure anglaise. Le peuple français ne connaît presque rien des faits et gestes et de ses propres soldats, sa principale information consistant dans ces communiqués taciturnes et laconiques qui font l'admiration des soldats mais le désespoir des civils. Voici maintenant que, pour la première fois apparaissent des rapports semi-officiels qui rivalisent de discrétion avec ceux de notre propre Eye-Witness. Nous reproduisons aujourd'hui l'un de ces rapports et il servira à montrer aux lecteurs anglais comment les français sur leur secteur de la ligne de bataille déploient la même ténacité indomptable dont font preuve les anglais à Ypres.

Mais il y a cette différence que, tandis que l'armée anglaise défend un secteur de quelques douzaines de milles, les français eux ont à défendre une ligne de bataille de près de trois cent milles d'étendue. Tout le long de cette immense ligne ils sont exposés à des attaques que ils sont exposés à des attaques en force ; l'ennemi enveloppe comme quelque monstre féroce dans un filet, cherche à percer ce filet tantôt sur un point et tantôt sur un autre. Ce sont de sa part de formidables efforts désespérés et sans regard pour le coût de vies humaines ; ces tentatives ont lieu de nuit et de jour, elles sont préparées et soutenues par de terribles bombardements. Que tout le long de cette ligne, l'ennemi, en dépit de ses extraordinaires efforts n'ait pu réussir à faire aucun progrès substantiel fait infiniment honneur à l'armée française.

L'armée française, depuis le commencement d'août a été éprouvée dans une fournaise ardente. Elle a dû faire face à la défaite et à la retraite, les plus dures épreuves qui soient pour toute armée, mais plus dures spécialement pour les français dont on a toujours cru que le génie consistait dans l'attaque plutôt que dans la défense.

De cette épreuve l'armée française a émergé triomphante ; elle est aujourd'hui plus formidable sous tous les rapports qu'elle n'était au début de la guerre ; elle a acquis plus de confiance et plus d'assurance en elle ; elle a découvert qu'elle était capable de retraiter sans rien perdre de son moral et qu'elle pouvait garder ses tranchées contre l'artillerie la plus lourde du monde sans rien perdre de cette gaieté et de cette force rabouissante si caractéristiques chez le soldat français. L'élan et l'ardeur de ses assauts n'ont jamais été mis en doute, mais ces qualités d'endurance, de résistance et de récupération dont on lui faisait moins aisément crédit, sont aujourd'hui manifestement acquises sans conteste possible.

Si on pouvait se représenter l'ombre du grand NAPOLEON planant anxieux sur sa France bien aimée dans les circonstances présentes, elles ne pourraient qu'être grandement satisfaites d'une armée qui, si supérieure en nombre à la sienne, se montre fidèle à toutes ses grandes traditions et conserve quelques soient ses fortunes diverses le même courage indomptable, la même confiance inébranlable.

En guerre, le moral est presque tout, et le moral de l'armée française à l'heure actuelle est si joyeux, si enthousiaste que les allemands peuvent bien désespérer de la vaincre. Et tandis que le moral des troupes est excellent, le commandement est aussi de tout éloges. Le général Joffre et son état-major conduisent la campagne avec une habileté et une ténacité qui sont de plus en plus justifiées par les événements. En contraste avec les Allemands ils se montrent maîtres de leurs hommes et de leurs ressources ; prodiguer les vies des soldats ne rentre pas dans leur plan ; lorsque sera nécessaire le suprême sacrifice, ils le consentiront joyeusement ; en attendant, en dépit des pertes lourdes, les français possèdent des forces abondantes tant sur la ligne de bataille qu'en réserve. De toutes parts nous entendons des louanges tout particuliers de leur artillerie de campagne qui pour la précision, la mobilité, la rapidité du tir et son emploi adroit n'a pas d'égale sur les champs de bataille. Les soldats anglais déclarent sans le moindre soupçon de flatterie, qu'ils sont fiers de combattre aux côtés de leurs alliés.

L'Allemagne, au début de cette guerre, professait et peut-être ressentait, un facile dédain pour la puissance de la France. Son plan était d'écraser l'armée de la France sous un coup formidable, de te-

nir ensuite le pays en respect avec une peu nombreuse armée de réserves tandis qu'elle retournerait contre la Russie. La Russie une fois défaite ou tenue en échec, il eût été possible de conclure une armistice avec elle ; l'Allemagne aurait pu ensuite tourner toutes ses ressources et celles que lui offrait la France, contre l'Angleterre, le véritable objectif de tout son plan d'opérations. En raison de la perfection d'organisation de l'Allemagne, comme en raison de ses immenses ressources en matériel de guerre, ces plans de l'Allemagne n'étaient nullement aussi extravagants qu'ils le paraissent à première vue, exception faite, bien entendu, de la grosse erreur politique commise — erreur excusable d'ailleurs par la conduite de certains de nos hommes d'état et politiques — et qui consista à tabler en toute confiance sur la neutralité de l'Angleterre.

Sans ombre de doute les Allemands comptaient également soit sur la neutralité, soit sur la défaite immédiate de la Belgique.

Cependant, malgré ces erreurs de calculs leur premier assaut impétueux faillit à peu de chose près de réussir. Eût-il réussi que sans possibilité d'un doute l'attaque contre l'Angleterre s'en serait suivie de suite ; point n'est besoin de dire que dans une semblable lutte, sans aide d'alliés nous eussions eu une tâche presque désespérée pour nous maintenir la tête au-dessus de l'eau : à l'heure actuelle même avec le secours de tous nos alliés c'est déjà besogne suffisamment ardue. Donc, bien loin d'être venu par désintéressement en aide à la France, c'est notre bataille à nous que nous livrons sur le territoire de notre alliée. Sans doute nous aidons matériellement la France ; mais le service est réciproque ; la France nous aide pour le moins tout autant. Telle est la vérité toute nue au sujet de cette guerre, encore qu'elle ait été quelque peu ennuagée par les discours concernant la neutralité de la Belgique.

La neutralité de la Belgique était d'une énorme importance pour notre pays, parce que cette neutralité constituait un des moyens pour prévoir une attaque contre l'Angleterre du côté de la Manche. Nous ne sommes pas allés en guerre seulement pour secourir la Belgique, mais aussi pour notre propre défense et si notre population pouvait être convaincue plus fermement de la réalité de ces faits, cela vaudrait mieux au point de vue du recrutement. Pour ces raisons aussi il doit apparaître clairement que la conduite dévouée et magnanime de l'armée française est au service de l'Angleterre autant qu'elle peut l'être au service de la France. Ce sont là les véritables faits de la situation et leur connaissance devrait nous aider à réaliser — ce qui, nous le croyons, est déjà suffisamment compris en divers quartiers — l'énormité de la dette que nous de la Grande-Bretagne devons au général Joffre et aux galantes troupes sous son commandement.

Ces motifs nous avons révisés des motifs véritables de la guerre ne doit, assurément, affecter en rien l'urgence nécessaire d'opérer la restitution aux Belges de leur territoire. Ce devra être la première tâche à accomplir par les alliés. Il ne peut exister de satisfaction ni de joie en ce pays tant que cette terrible injustice n'aura pas été réparée. Mais les Anglais seront d'autant plus encouragés à accomplir cette tâche avec un zèle inlassable, qu'ils réaliseront plus clairement que l'intégrité et de la France et de la Belgique sont nécessaires pour la sécurité de l'Angleterre.

"London Times"

LE GENERAL FOCH

L'un de nos amis, très au courant des choses françaises, nous écrit :

Le roi d'Angleterre vient d'honorer d'une haute dignité le général Foch. D'origine alsacienne, ce brave guerrier est, comme ses collègues Pau et de Castelnau, un excellent catholique. Quand il fut promu, voici quelques années, au poste qu'il occupe maintenant, il dit au ministre de la guerre : "Je tiens à ce que vous sachiez que je suis un catholique pratiquant, que je vais à la messe et communie plus d'une fois la semaine et même... que j'ai un frère jésuite !" Le ministre d'alors, un peu moins sceptique que d'autres, répondit : "Je me f... de tout cela. J'ai besoin d'un bon soldat. Vous l'êtes : je vous envoie."

LA GUERRE

17 déc. — Des croiseurs cuirassés allemands ont bombardé hier matin les côtes-est d'Angleterre : les villes de Scarborough, Whitby et Hartlepool. 22 tués et 50 blessés à Hartlepool ; 13 tués à Whitby. Les vaisseaux allemands, protégés par la brume, échappent à la flotte anglaise. C'est la première fois depuis des siècles que les ennemis de l'Angleterre la frappent chez elle. L'émotion et l'indignation sont intenses en Angleterre.

18 déc. — France-Belgique. — L'avance des Alliés se poursuit lentement et régulièrement.

Un navire allemand est coulé par une mine dans la Baltique.

Le roi des Belges envoie ses remerciements au Canada pour les dons offerts aux victimes belges par notre pays.

Les Français sont toujours aussi muets et aussi tenaces. Ils se contentent de rapporter, ce matin, au nord-est de Nieuport, une légère avance.

Front Russe. — La bataille continue. Les rapports sont hésitants. Les Russes disent qu'ils progressent normalement.

19 déc. — Les Français ont détruit 2 puissantes batteries ennemies près de Verdun. Joffre a fait distribuer d'abondants vêtements d'hiver à ses soldats, qui sont prêts à une longue campagne d'hiver.

Les Alliés disent qu'ils avancent toujours en Belgique et en France. Les Allemands, au contraire, affirment que les Alliés ont été repoussés dans les récentes rencontres.

Le ministre des Finances de France déclare que les ressources financières de la France sont immenses et que de ce côté il n'y a aucun danger.

Front Russe. — La tranquillité règne sur la Vistule. Il paraît y avoir un remaniement des armées de part et d'autre.

21 déc. — Les Alliés continuent d'avancer lentement, en Belgique et en France. Trois attaques allemandes en une journée sont repoussées dans l'Argonne.

Les soldats du Régiment Canadien Princesse Patricia, sont passés en France dimanche. Ils seront dans les tranchées à Noël.

Les Russes paraissent s'être retranchés, comme pour une défensive. Le bulletin russe est de ton optimiste.

On dit que la plus vieille classe militaire allemande est appelée.

Il y a en ce moment une grande bataille entre Russes et Allemands pour la possession de Varsovie.

22 déc. — Paris : L'avance française devient de plus en plus intense. Les Français réclament du succès sur toute la ligne ; les troupes anglaises reprennent d'impétueuses tranchées qui avaient été prises par l'ennemi.

La campagne russe s'améliore. Les Allemands de la Mlava ont dû repasser en Prusse-est. Au nord les Russes deviennent plus nombreux.

L'Autriche donne des signes évidents de découragement. On prête à l'Italie l'intention de déclarer la guerre à l'Autriche au 1er janvier.

Splendide Situation Financière de la France

Après quatre mois et demi de guerre, après avoir eu 8.5 pour cent de son territoire occupé par l'ennemi, après avoir dépensé en argent comptant au moins cinq milliards de francs (\$1 milliard de piastres) en ces quelques mois, la situation financière de la France est excellente à tel point qu'elle n'a pas encore besoin de recourir à l'emprunt. Elle continue d'escompter à sa banque — en l'occurrence le peuple Français — son papier pour se procurer les fonds dont elle a besoin ; et il semble que cela durera encore longtemps, puisque pour couvrir 82,000,000 de francs escomptés par le gouvernement — Français récemment, la

France a répondu par une souscription qui dépassa le milliard ! La situation paraît si sûre à cet égard, que M. Alex. Ribot, ministre des finances, a décidé de réduire à 4 pour cent l'intérêt qui avait été de 5 pour cent jusqu'à ces temps derniers.

Ces quelques renseignements montrent que la France possède une ressource financière non seulement de premier ordre, mais la première du monde, puisque avec la guerre chez elle, elle n'est pas obligée, comme l'Angleterre, qui ne l'a pas, de recourir à l'emprunt ; et l'on ne peut prendre de meilleurs termes de comparaison que l'Angleterre que souvent on nous représente, à tort pensons-nous, comme la plus grande puissance financière du monde.

CAILLAUX

Eclairer, de Nice

Un incident très vif se produit sur les boulevards : un homme passait, en tenue de lieutenant-colonel, donnant le bras à une femme. L'homme et la femme sont reconnus, interpellés, houspillés. Autour d'eux, un rassemblement se forme, qui grossit à vue d'œil ; des cris de mort sont poussés. La police intervient, délivre le couple, qui fuit dans une rapide auto. Défense de noter cet incident, même sans citer les noms de ces tristes héros. Si Guillaume savait ça !

Autre incident : dans un grand restaurant très chic, un homme entre donnant le bras à une femme. Aussitôt, tous les diners se lèvent, menacent de partir si les nouveaux venus sont servis ; et les nouveaux venus sont obligés de se retirer, non pas sans que l'homme ait proféré des menaces saugrenues. Défense de raconter le fait, même si l'on ne nomme pas l'intrus. Guillaume ne doit pas savoir ça !

Troisième incident : dans le garage où se trouvent les autos réquisitionnées par le service du gouvernement militaire de Paris et de ses officiers, un homme se présente, donnant le bras à une femme. L'homme — en tenue de lieutenant-colonel — exige, d'un ton autoritaire, qu'on lui donne une auto. Le sous-officier de service refuse ; l'officier appelé fait de même. L'homme alors demande à voir le général Gallieni ; le général fait répondre qu'il a d'autres chiens à fouetter et confirme la décision de ses subordonnés. Alors l'homme s'en va en proférant des menaces.

Chut ! Il ne faut pas raconter cela, même si l'on ne cite ni le général Gallieni, ni le nom de son visiteur, car le généralissime allemand...

Quatrième incident... Celui-ci est plus délicat, et je me censure moi-même.

Parlons donc d'autre chose. Mais de quoi ? Je ne sais vraiment quel potin vous conter.

Si l'en voilà un : M. Caillaux, qui était sergent de territoriale avant la mobilisation, et fut, en quelques heures, promu lieutenant-colonel, était ces jours-ci de passage à Paris, avec sa femme, venant de Bordeaux. Un ordre du ministre de la Guerre lui a enjoint de partir seul pour les régions où tonne le canon.

Agence Consulaire de France

Les Français nés en 1896 sont invités à se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe 1916 en envoyant au Consulat de France à Winnipeg le certificat médical constatant le résultat de la visite qu'ils doivent passer devant un médecin de leur localité. Ils feront connaître en même temps leurs noms et adresses. Les jeunes gens de la classe 1916 comme ceux de la classe 1915 sont seulement recensés, mais non appelés à l'heure actuelle, et ne doivent pas se mettre en route avant d'avoir reçu un ordre d'appel individuel.

Le Ministère de la Guerre fait connaître que les Français originaires des Iles St-Pierre et Miquelon doivent le service militaire en temps de guerre. En conséquence, les St-Pierrais résidant au Manitoba voudront bien subir une visite médicale devant un médecin de leur localité et envoyer ce certificat légalisé par l'autorité locale au Consulat de France à Winnipeg. Ceux qui seront reconnus bons pour le service actif et en état de faire campagne seront immédiatement dirigés sur Montréal. L'Agent consulaire de France, A. André de Monthel, Winnipeg, 16 déc. 1914.

FEUILLETON DU Manitoba

Une de Perdue Deux de Trouvées

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE
No. 63

(Suite)

Une heure à peine s'était écoulée depuis qu'il goûtait les douceurs de ce sommeil restaurateur, quand le volontaire se réveilla. D'abord il ne put exactement définir l'état où il se trouvait, ni reconnaître l'endroit où il était. Il vit bien ou plutôt il sentit, car l'appartement était plongé dans la plus profonde obscurité, qu'il était sur un sofa. Mais quel sofa? Il n'avait pas de sofa dans sa chambre! Il n'était donc pas chez lui; où pouvait-il être? Ceci l'intriguait fort. Il se leva et fit un pas à tâtons, les bras étendus; mais comme ses mains étaient plus élevées que la table, elles ne purent la lui faire reconnaître assez à temps pour l'empêcher de la culbuter avec le bol, la carafe, la bouteille et les verres qui se trouvaient dessus.

M. Edouard, réveillé en sursaut, crut que c'était un voleur: il avait oublié le volontaire. Comme il n'avait pas d'arme près de lui, et qu'il pouvait bien être exposé à être assassiné, s'il restait dans son lit, il se glissa tout doucement et alla se mettre, droit et immobile, dans un angle du mur, près de la fenêtre dont les volets étaient fermés.

Le volontaire, paralysé par le vacarme qu'il avait fait, demeurait immobile, cherchant à se reconnaître et n'osant faire un pas. M. Edouard, de son côté, n'osait pas remuer, retenait son haleine, écoutant de toutes ses oreilles, maudissant l'obscurité qui l'empêchait de voir et le froid qui commençait à le gagner.

Le volontaire fut le premier à faire un pas, puis il se baissa; tâta avec ses mains et trouva une chandelle. Il prit une allumette dans une petite boîte de cuivre, qu'il portait dans sa poche, et alluma la chandelle.

M. Edouard, qui n'était pas absolument peureux, s'élança sur le volontaire, qu'il saisit au collet, et se mit à crier: au voleur!

Le volontaire à demi dégrisé, reconnut à cette exclamation, M. Edouard, que la lumière, maintenant suffisante, lui montra au milieu des débris de bouteilles et de verres cassés. Il ne put s'empêcher de jeter un éclat de rire en même temps qu'il lui disait:

— Est-ce que vous ne me reconnaissez pas? M. Edouard.

M. Edouard reconnut le volontaire: il était irrascible et eut bien voulu se venger un peu; mais il sentait que sa conduite n'avait pas été loyale envers lui; il eut honte et ne dit mot.

— Parlez donc; c'est moi, vous êtes-vous fait mal?

— Je me suis blessé sur cette carafe, vous m'avez fait une diable de peur, pourquoi n'avez-vous donc pas parlé?

— Parlez mais je ne savais plus où j'étais. Je m'étais jeté sur ce sofa où je me suis endormi en vous attendant. Par où êtes-vous donc entré que je ne vous ai pas entendu? Y a-t-il longtemps que vous étiez couché?

— Mais, par la porte, pardieu! en voilà une question! Et comme vous dormiez comme une bûche, je me suis couché.

— Qu'allons-nous faire maintenant?

— Moi je me recouche; et vous, ferez bien d'aller chez vous en faire autant.

Quand le volontaire fut parti, M. Edouard ferma la porte à double tour, et se remit au lit avec un frisson qui menaçait de couronner, par une grave indisposition, toutes ses mésaventures de la soirée. Il avait néanmoins une petite consolation, c'est que le volontaire ne savait rien de sa fourberie.

CHAPITRE XLVII.

SUR LA MONTAGNE

En quittant St-Luc, le Dr G... guide par la jeune femme, se rendit à l'endroit où il devait rencontrer son compagnon ainsi que le Dr Chénier. Après s'être assuré

qu'ils étaient dans la maison, il entra, laissant Henriette dans la voiture pour avoir soin du cheval. Au bout d'une quinzaine de minutes, ils sortirent tous les trois et montèrent en voiture, dans laquelle ils s'arrangèrent de manière à ce que deux qui s'assirent dans le fond ne pussent être vus en se couvrant par-dessus la tête, ce qui, toutefois, n'était pas nécessaire tant qu'ils ne rencontreraient personne.

La lune, qui était dans son dernier quartier, n'était pas encore levée, et malgré que le temps fut très clair, on ne pouvait guère les distinguer qu'en approchant assez près du sileigh.

Il avait d'abord été question de renvoyer mener Henriette chez elle; mais comme il pouvait se faire qu'il leur fallut sortir de voiture et prendre le bois pour passer la garde qui était au haut de la côte, un peu au-delà du mur de la ferme des prêtres, il fut résolu que dans ce cas, Henriette conduirait seule la voiture jusqu'à la Côte des Neiges, à l'endroit où elle avait rencontré celui qui avait répondu au nom de Barsalou.

Ce parti avait été le plus prudent, car, à peine arrivés au milieu de la montée, ils entendirent parler à la barrière. Ils sortirent de voiture, prirent le bois, à la droite du chemin, et arrivèrent, sans avoir été découverts, peu de temps après Henriette, à la maison où les attendait Barsalou.

— Maintenant, ma chère Henriette, lui dit son frère en l'embrassant, je n'ai plus besoin de toi; je vais te faire reconduire. Ne sois plus inquiète, nous sommes sauvés. Adieu, ma bonne sœur, adieu!

— Nous vous remercions de tout notre cœur, lui dirent les docteurs Chénier et G... en lui serrant affectueusement la main, au moment où l'un des garçons de la maison montait à côté d'elle, dans la voiture, pour la reconduire.

— Peut-on entrer sans crainte, Joe, dit Chénier à l'homme qui avait répondu au nom de Barsalou.

— Oui, docteur.

— Et si la garde venait?

— Il n'y a aucun danger; d'abord, Paul veille auprès de la barrière, et nous avertira; ensuite nous avons ici dix hommes et la garde n'est composée que de douze. Nous pouvons leur tenir tête, jusqu'à ce que nous ayons du renfort, s'il était nécessaire.

— C'est bon, entrons, car il fait froid ici, et je veux voir les hommes.

La maison, comme nous le savons, était un peu en dehors du chemin au fond d'une cour. D'un côté de la cour, il y avait une longue remise et, au bout, une écurie. Dans la cour, on voyait quatre voyages de foin, et dix traînes chargées de bois de chauffage; les chevaux étaient à l'écurie. La maison était basse, assez grande, et bâtie en pierres équarries, le tout blanchi à la chaux. On entra dans une salle, au milieu de laquelle se trouvait un grand poêle double en fonte. Autour du poêle, deux hommes, en capots d'étoffe du pays, fumaient leurs pipes; six à sept autres dormaient sur des robes de buffle. La salle n'était éclairée que par la lueur de la petite porte du poêle, dans lequel un bon feu était constamment entretenu par de gros quartiers d'ébène, qu'y fourrait de temps en temps l'un des deux fumeurs.

Le docteur Chénier et ses compagnons s'assirent derrière le poêle de manière à se trouver placés dans l'obscurité, d'où ils pouvaient voir ceux qui se trouvaient devant la porte du poêle ou entreraient dans la maison sans être vus. Ils restèrent quelques instants jusqu'à ce que leurs yeux fussent habitués à l'obscurité et sans rien dire, examinant ceux qui se trouvaient dans la salle, c'est-à-dire les deux fumeurs et ceux qui étaient étendus, tout habillés, sur des robes de buffle.

Après s'être convaincus que tout était bien, et qu'il n'y avait pas de personnes indiscrettes dans la salle, le docteur Chénier se tourna vers Barsalou et lui dit:

— Sais-tu où est Major?

— Oui; il est à l'auberge chez MacDonald, à St-Laurent.

— Combien d'hommes avec lui?

— Dix. Quatre mènent des voyages de foin, et six des voyages de bois de corde.

— Tu en as dix ici?

(A suivre)

L'HON. J. BERNIER H.P. BLACKWOOD
NOEL BERNIER ALEX. BERNIERBERNIER, BLACKWOOD
& BERNIER

Avocats et Notaires

Argent à prêter sur hypothèques.
Placements de capitaux privés

BUREAUX:

401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG

Téléphones Main 2079 et 4767

A. J. H. DUBUC W. B. TOWERS
Consul Belge LOUIS P. ROY

DUBUC & TOWERS

Avocats et Notaires

BUREAUX:

201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG

Téléphone Main 623

Cassier Postal 443

ALBERT DUBUC JACQUES MONDOR

DUBUC & MONDOR

Avocats, Avoués et Notaires

BUREAUX:

27 et 28 Edifice Canada Life
Coin des rues Main et Portage
WINNIPEG

Téléphones Main 8696 et 583

Placements de capitaux privés

ALFRED U. LEBEL

Tel. Garry 2073

AVOCAT — NOTAIRE

400 Electric Railway Chambers
Winnipeg

HEURES DE BUREAU:

de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 5 à 9 p.m.

J. GRYMONTRE

Notaire Public, J. P.

Licencié en droit de la Faculté
de Paris

Téléphone Main 1886

283 AVENUE PROVENCHER
ST-BONIFACE

Agent d'immobiliers, Prêts hypothécaires, Assurances.

De Notaria Speert Vlaamsch

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité:

CHIRURGIE ET GYNÉCOLOGIE

Consultations: de 2 à 5 p.m.

Téléphones:

Bureau: Main 2604—Rés. Main 2613

Bureau: Bloc Somerset

Avenue du Portage WINNIPEG

Dr. N. LAURENDEAU

Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface

Bureau et résidence:

163 Avenue Provencher, St-Boniface

Téléphone Main 1392

HEURES DE CONSULTATIONS:

8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.

7 à 8 1/2 p.m.

Visite tous les jours à l'Hôpital
de St-Boniface

Dr. L. D. COLLIN

Des Hôpitaux de Paris

Ex-Interne des Hôpitaux de Mont-
réal: St-Paul et Notre-Dame

Spécialité:

CHIRURGIE D'URGENCE

Consultations: 2 à 5 heures p.m.

BUREAU:

Cadomin Building, Chambre 106
Coin Graham et Main
WINNIPEG

Tél. Bureau: M. 4639. Rés. M. 4640

J. A. BEAUPRE

AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

308 MCINTYRE BLOCK

PHONE MAIN 1554

WINNIPEG

Dr Louis F. BOUCHE

DENTISTE

Gradué du Collège Dentaire
de Chicago, Lauréat du Collège
Dentaire de la Nouvelle-Orléans,
membre fondateur de la société
de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE

356 Rue Main, Bâtisse de la
Great-West permanent Loan Co.
au 7ème étage.

T. A. IRVING J. S. FURBER J. W. M. DE

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE

TÉLÉPHONE Main 8132

STANDARD PLUMBING COY

No 44 AVENUE PROVENCHER

SAINT BONIFACE.

Appareil de Chauffage à air chaud

Ou à vapeur, Plombiers une spécialité

une spécialité

Dr. W. LEMAIRE

MÉDECIN VÉTÉINAIRE

Bureau et Résidence:

60 RUE MARION, St. Boniface

PHONE MAIN 5253

HOPITAL PRIVÉ



Quand une Prescription

n'est pas bien remplie, la guérison peut être douteuse. Des remèdes purs, contenant toute leur essence, peuvent mettre un homme sur le chemin de la santé.

Achetez vos remèdes chez nous, et vous serez certains d'avoir ce que le docteur prescrit.

R. A. McRUER

Pharmacie-Opticien

Coin Marion et

DesMeurons 24 Avenue Provencher

Téléph.—M. 5603 Téléph. M. 5604

POUR VOS

EPICERIES et

PROVISIONS

ALLEZ CHÉZ

T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface

Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Louis MATILE

Horloger Expert

131 RUE MARION, NORWOOD

Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie.

de premier ordre.

Réparations en tout genre.

Travail soigné, prix modérés.

MAISON DE CONFIANCE

M. GRYMONTRE & P. FONTAINE

51 AVENUE PROVENCHER

TÉLÉPHONE MAIN 4930

ENTREPRISE

D'ELECTRICITE

Fournitures d'appareils et installation

telles que: Poêles électriques, Moulins

Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs

Lampes Tungsten.

Estimations fournies sur application

The Guilbault Co.

Entrepreneurs

LIMITE

DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE BOIS

DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES,

CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable

Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égouts, etc.

BUREAUX ET COUES: Estimations fournies

Norwood—Saint-Boniface

Téléphones: } Bureaux, Main 604

Cours à bois, M. 7442

B. de Poste, 148

GRANDE VENTE

De Décembre

20 à 33 par Cent

D'ESCOMPTE

Sur Notre Immense Assortiment

D'Habilllements pour Hommes et Enfants, Pardessus, Chaussures, Casques, Casquettes, Sous-vêtements, Bas, Gants, Mitaines, Chemises, etc., provenant des meilleures manufactures de l'Univers.

Toutes nos Marchandises sont de
Première Qualité

Le Magasin sortant de l'ordinaire et faisant une vente exceptionnelle à une époque exceptionnelle. Nous n'avons pas d'excuses à faire; la crise financière exigeait cette vente à cette époque et nous n'avons pas été lents à faire ressortir son importance et nous savons par expérience que vous serez aussi prompts à saisir ce que cette vente doit vouloir dire pour vous avec un choix des meilleures marchandises qui soient fabriquées au monde.

Lisez attentivement la liste de prix suivante si vous voulez économiser sur vos achats futurs:

Pantalons en Tweed anglais pour hommes. Rég. \$1.25 réduit à.....	\$3.15	Chemises de soie pour hommes. Prix réguliers \$1.50 et \$1.75 réduit à.....	89c	Casquettes pour l'hiver avec cache oreilles en fourrure, de toutes couleurs. Prix régulier \$1.00 réduit à.....	68c
Pantalons en Tweed anglais pour hommes. Rég. \$2.50 réduit à.....	\$1.78	Chemises en fine toile pour hommes rég. \$1.00 et \$1.75 réduit à.....	78c	Casquettes pour l'hiver avec cache oreilles en fourrure, de toutes couleurs. Prix régulier \$1.25 réduit à.....	79c
Pantalons en tweed anglais pour hommes. Rég. \$5.50 réduit à.....	\$4.15	Chemises en fine toile pour hommes, rég. \$1 réduit à.....	47c	Casquettes pour l'hiver avec cache oreilles en fourrure, de toutes couleurs. Prix régulier \$1.50 réduit à.....	99c
Pantalons pour hommes en serge anglaise, bleue rég. \$3.59 réduit à.....	\$2.35	Chemises pour ouvriers: Régulier 75c.....	59c	Un assortiment de très jolies cravates, rég. 75c, réduit à.....	43c
Pantalons pour hommes en serge anglaise, bleue rég. \$4.50 réduit à.....	\$3.25	65c.....	43c	Jolis bas de Cashmere rég. 35c, réduit à.....	25c
Pantalons pour hommes en serge anglaise, bleue rég. \$5.50 réduit à.....	\$4.65	\$1.00.....	67c	Jolis bas barrés noir et bruns, rég. 35c, réduit à.....	24c
Habits de dessous, chemises et caleçons, en coton ouate, grands 34 à 44. Pour cette semaine seulement.....	44c	\$1.25 et \$1.50.....	98c	Bas gris, laine naturelle, rég. 35c, réduit à.....	22c
Habits de dessous, tout laine, de la maison Penman rég. \$1.25 réduit à.....	89c	Réduction de 33 1/3 tiers pour cent sur tous les gants et mitaines de laine.		Grand assortiment de chaussures de toutes sortes sacrifiées à une réduction de 33 et un tiers pour cent.	
Habits de dessous, tout laine, de la maison Penman rég. \$1.00 réduit à.....	73c	Capeaux. Prix régulier \$1.50.....	98c	Chemises de flanelle pour hommes. Prix régulier \$1.00 et \$1.25 réduit à.....	79c
Habits de dessous en laine écossaise, rég. \$1.00 réduit à.....	67c	Capeaux de couleur: noirs, bleus, bruns et gris, rég. \$2.00 réduit à.....	\$1.17	Chemises de flanelle pour hommes. Prix rég. \$1.75 et \$2.50 réduit à.....	\$1.14
Habits de dessous, tout laine, de la maison Penman rég. 75c réduit à.....	56c	Capeaux de couleur: noirs, bleus, bruns et gris, rég. \$3.00 réduit à.....	\$1.98	Pour cette semaine seulement nous sacrifions à 33 1/3 tiers pour cent de réduction une quantité de sacs de voyage et de valises de toutes sortes.	
Chemises en fine toile anglaise, pour hommes, rég. \$1.75 réduit à.....	89c	Casquettes pour l'hiver avec cache oreilles en fourrure, de toutes couleurs. Prix régulier 75c, réduit à.....	49c		
		Un assortiment de très jolies cravates, rég. 25c et 35c réduit à.....	19c		

C'est le temps pour vous d'épargner de l'argent, et pour cela, allez chez

Arthur Gareau,

15 AVE. PROVENCHER
ST-BONIFACE

Les Nouveaux Magasins de BIRKS

SONT FINIS

Et vous êtes invités à faire votre "chez-vous" de ce magnifique établissement.

HENRY BIRKS & FILS Ltd

JOAILLIERS

Winnipeg

Porte & Markle

Directeurs

ON PARLE FRANCAIS

Librairies Keroack

En Gros et en Detail

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeteries fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encreurs fleurs artificielles, bronzes d'église, etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe. Nous avons le meilleur choix de cartes postales illustrées. Remises spéciales aux communautés religieuses commissaires et instituteurs.

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. KEROACK

Phone Main 3140

227 Rue Main - - - - - WINNIPEG

52 Rue Dumoulin, - - - - - ST-BONIFACE

CHARETTE, KIRK CO. Ltd

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

PLOMBERIE

SANITAIRE

VENTILATION

CHAUFFAGE

à VAPEUR

EAU CHAUDE

et AIR CHAUD

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couverture du Petit Séminaire de Saint-Boniface

Attention particulière pour Eglises, Couvents et Ecoles

510 RUE DE SMEURONS

Téléphone Main 7318 Boîte de Poste 176

La Vie est Pittoresque dans la forêt en Temps de Guerre

LES PRUSSIENS ONT UNE MÉTIÈRE EXTRAORDINAIRE DES TUBES, ET L'ON EN PROFITE, PAR DES RUSS, POUR LEUR FAIRE VIDER LE TESSAIN.

Paris, 2. — D'une lettre d'un ouvrier monteur de boîtes, de Bienne Suisse, soldat français actuellement sur le front, la "Revue" détache ce pittoresque tableau :

Décembre 1914. Décidément la vie est pittoresque en temps de guerre ! La semaine dernière, nous faisons le métier de taupes, toujours cachés dans quelques trous. Depuis deux jours, nous montons notre tour de garde sur des arbres, et nous voyons en l'air à la façon des singes. Cela nous permet d'exercer toute sorte de petits talents. Mais on s'aperçoit tout de même qu'il y a de la rouille dans les jointures. Heureux les gymnastes !

Il faut vous dire que nous sommes dans une forêt immense, une forêt qui n'en finit pas, et auprès de laquelle la forêt de Brugg ne serait qu'un simple jardin. C'est plein de chemins creux qui remplacent les tranchées, et l'on y trouve parfois des mares boueuses dans lesquelles un cheval disparaît tout entier. Et c'est là-dedans que nous nous battons, en nous dissimulant derrière des arbres, des abatis, des buissons, des fourrés, un peu à la manière des Peaux-Rouges.

"Y a du bon !" comme on a pris l'habitude de dire au régiment, car on parle le "sénégalais", qui est très à la mode, et qui économise les mots. Depuis deux jours, nous faisons à chaque instant des prisonniers. Cette opération ne présente aucune difficulté, car nous avons affaire à des Polonais qui paraissent chercher toutes les occasions de se rendre. Ils se battent contre les Français avec une extrême répugnance, et ils ne s'en cachent pas. L'un d'entre eux qui sautait fort bien le français, nous a amené toute une escouade. Plusieurs demandent à changer d'uniforme et à se battre pour nous. En somme, on voit bien qu'ils se battent à contre cœur, et notre commandant nous a dit qu'il y avait chez eux une proportion énorme d'officiers frappés dans le dos. D'après la manière dont causent les prisonniers, je n'éprouve pas de difficulté à le croire. Aussi, les Allemands s'arrangent toujours pour mélanger les troupes prussiennes et polonaises.

Une farce assez joyeuse amuse ces derniers temps le régiment. On se bat beaucoup à la baïonnette dans le bois. Or, nous avons pu remarquer que les Prussiens ont une extraordinaire méfiance des Turcs, avec lesquels ils ont eu beaucoup à travailler depuis le début de la campagne, précisément dans la forêt de l'Alsace. Or un farceur a imaginé de chanter, au bon moment, une brigue classique de café-concert reprise en chœur par toute la section, et qu'imite à merveille la chanson arabe. Il faut entendre ces hurlements :

Travadjia la mouquette.
Travadjia bono !
Sinaja Rastagu ouère,
Kif kif bourrico !
Biskra Biskra,
Bouffarik et Maskara !

L'effet est généralement souverain. Les Prussiens s'imaginent avoir affaire à des Turcs, et ils voient le terrain sans attendre le combat à l'arme blanche.

LES GENS DE FRANCE

M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française, dans le "Figaro" : "Les Canadiens vont entrer en ligne, parmi eux, il est beaucoup de Français, de ces gens normands, de ces enfants du Poitou, de la Saintonge, de la Gascogne, qui ont des noms français, qui parlent la langue de France, et qui, Anglais maintenant, sentent couler dans leurs veines le bon sang du vieux pays gaulois. L'un d'eux disait, il y a quelque temps, dans une réunion où l'on célébrait les origines toujours chères : "Nous aimons l'Angleterre, c'est notre patrie ; mais nous aimons aussi la France, c'est notre mère."

"Cette mère, ils viennent la défendre, à l'appel de leur patrie. Les deux affections n'en font qu'une. En luttant pour toutes deux, ils défendent un seul et même foyer."

"Dans les rangs où ils vont prendre place, ils rencontreront les Belges, et ce sont encore des frères. Parmi ceux-ci, combien parlent le français ! Ils s'entendront, se comprendront, s'aimeront, les uns les autres, dans une communauté d'idéal qui remonte aux plus anciens souvenirs d'une civilisation puisée aux mêmes sources."

"Il y a donc de la France, partout", disait un des héros de Rastac ; et partout, en effet, notre histoire a émaillé des souvenirs, des noblesses, des fiertés que rien n'efface. La langue française, la culture française créent, entre ces fil-

Lamontagne, Maher & Cie

Boucherie, Epicerie et
Provisions
Viandes Fraîches et Salées
aux plus BAS PRIX.

Nous achetons tous les produits de la ferme à des prix raisonnables.

25 Ave. Provencher

Tel. Main 3321

G. A. MAHER,

Gerant.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
EXCURSIONS POUR L'EST DU CANADA
Tous les jours

DURANT LE MOIS DE DECEMBRE

Privilege d'arrêt. Voyages supplémentaires gratuits. Voyez, en route, Duluth, St. Paul, Minneapolis, Chicago, Detroit, London, Hamilton, Niagara Falls, et Toronto.

Wagons-lits pour touristes, éclairage à l'électricité dans les compartiments. Départ tous les jours entre Edmonton, Saskatoon et Winnipeg. Service des chaises buffets et voies irrégulières.

Billets pour les vieux pays à grande réduction en route le 7 novembre jusqu'au 31 décembre.

Vous aurez toutes les informations voulues de tout agents.

W. J. QUINLAN,

Agent du Département des Passagers district de Winnipeg, Man.

ou à M. E. SABOURIN,

CUSSON AGENCIES LTD.

60 Ave. Provencher, St-Boniface

Tél. Main 4372

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du



MINARD'S LINIMENT CO LTD

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

TOUTE CETTE SEMAINE
OLIVER MOROSCO présente
"THE BIRD OF PARADISE"
Matinées Noël et Samedi

LA SEMAINE PROCHAINE
Mat. Mercredi, Jour de l'An et Samedi
KLAW & ERLANGER présenteront
"MILESTONES"

Ordres par la salle au bureau, Vendredi Soir et Mat. Jour de l'An, \$1.50 à 25c
Mat. Merc. et Sam., \$1.00 à 25c

AVIS

HUDSON BAY, PEACE RIVER AND PACIFIC RAILWAY COMPANY.

Avis est par la présente donnée que la Hudson Bay, Peace River and Pacific Railway Company, fera application au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un acte changeant le nom de la Compagnie en celui de "Winnipeg and Hudson Bay Railway Company", et pour autres fins.

Daté à Winnipeg ce 26ème jour de novembre 1914.
LEWIS and SMELLIE,
Solliciteurs des applicants.

les dispersés un lien qui va prendre une force nouvelle au contact du sol ancestral.

"Tout à l'heure, je voyais défiler, dans les rues de Paris, la triste procession des réfugiés belges. Que de douleur sur les visages ; que de regards anxieux ; que d'interrogations angoissées, de groupes à groupes, de familles à familles : "D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Comment ferez-vous ?"

La plupart du temps, les questions restaient sans réponse. Ils ne savaient pas ; ils allaient devant eux, cherchant dans le dédale de nos rues, le chemin de leur patrie.

"Vaincus d'un jour, ne cherchez pas ; suivez seulement des yeux le régiment qui passe. Il va vers la frontière, il va vers le devoir fraternel ; il va restaurer et rallumer votre foyer éteint."

"Votre patrie, vous la retrouverez, Belges, comme ceux-ci qui, un siècle écoulé, viennent, de si loin, pour la défendre. Vous aussi,

Hopital Prive du Dr. B. Gerzabek

415-417 AVENUE PRITCHARD - WINNIPEG, MAN.
TELEPHONE ST. JOHN 474

Licencié par le Gouvernement pour le soin et le traitement scientifique des maladies suivantes : M. la fièvre Paludéenne, Maladies de Cerve, Maladies d'Intestin, Maladies de la Gorge, Maladies des Hommes et des Femmes, Affections Nerveuses.

L'hôpital privé du Docteur Gerzabek n'a pas l'apparence ni l'atmosphère des institutions de ce genre. Le nombre des patients étant limité à 25, chaque patient est assuré d'une attention individuelle toute spéciale. Vingt deux ans d'expérience durant lesquels le Docteur Gerzabek s'est fait une réputation et a bâti plusieurs hôpitaux, comptent pour beaucoup quand une personne considère ce qu'elle doit faire et où elle doit aller pour recouvrer la santé.

Le traitement en plein air pour les maladies sans gravité ne demandant pas les soins spéciaux de l'intérieur est ouvert pour et nuit.

Plus de 18,000 cas de ce genre ont été traités avec satisfaction dans les dernières dix années.

DR. B. GERZABEK.

Standard Supply and Fuel Co.

Bois et Charbon
Materiaux de construction
de toutes sortes.
EN GROS ET EN DETAIL.

TELEPHONE: M. 2150

Bureau et entrepôts,

276 Rue Des Meurons.

J A AUBERT, Gerant

Ustensiles en fibre Eddy

Ces Cuves et Seaux conservent la masse d'eau beaucoup plus longtemps que les cuves en bois ou en fer galvanisé et sont meilleur marché que ces dernières. De plus ils ne tacheront pas de rouille les effets.

J. D Aoust, TEL. MAIN 5598 E. DUGAL, TEL. MAIN 7469

DAOUST ET DUGAL

ENTREPRENEURS DE

Plomberie, Chauffage, Couvertures,
Corniches et Plafonds Métallique.

Attention particulière pour Eglises, Couvents, Ecoles

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Boîte Postale 159

259 Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Cusson Agencies, Ltd Assurances

FEU, VIE, "BONDS", AUTOMOBILES, CYCLES, ACCIDENTS ET MALADIES, GRELE-RESPONSABILITE D'EMPLOYEURS.

SUR LA VIE DES CHEVAUX ET DU BETAIL

ARGENT A PRETER

GRAND TRUNK PACIFIQUE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Toutes les Lignes sur tous les Océans

DEPART DES VAPEURS :

La Touraine,..... Déc. 19 "A Steamer"..... Jan. 2

Chicago,..... Déc. 26 Rochambeau..... Jan.

De New-York à Bordeaux :—Hudson,..... Jan.

M. E. SABOURIN, Agent

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE TEL. MAIN 4372

UN JOYEUX NOEL A TOUS

C'est notre souhait le plus fervent, à tous nos clients et au public en général. Et n'oubliez pas de prendre avantage des offres sans pareilles faites pendant notre grande vente de fin d'année. Nous vous remercions infiniment de la confiance placée en nous et de l'encouragement que vous nous avez donné jusqu'à maintenant, et nous espérons que vous nous l'accorderez de la même manière à l'avenir.

ENCORE UNE FOIS, JOYEUX NOEL A TOUS

LA MAISON BLANCHE

31-33-35 AVE PROVENCHER, St. Boniface

comme les Canadiens, comme les Alsaciens-Lorrains, comme les Polonais, — que la grande Allée a délivrés, — vous avez une mère commune, la France, car elle a pour tradition d'appartenir à tous ceux qui, dans le monde, se sont tournés vers elle, au nom du droit et de la liberté.

Lavele & Cie

Importateur de Vins, Liqueurs et Cigares

25 Rue Darnley - Tel. 2563

St-Boniface

FOURRURES...

Voici le Temps

De vous occuper de vos fourrures

Les fourrures que vous possédez et qui ont besoin d'être remodelées, auront ici une attention particulière.

Je n'accepte pas plus de commandes que je suis capable d'exécuter ; mais je promets entière satisfaction à mes clients.

Pour les fourrures que l'on me donne à réparer ou à remodeler dès à présent, j'en prends soin gratis jusqu'à l'hiver.

FOURRURES ARTISTIQUES

Une spécialité

ANTONIO LANTHIER

207 RUE HORACE NORWOOD

Tél. Main 5355

F. DE GRAMONT

NOTAIRE PUBLIC & AGENT FINANCIER

Appartements à louer dans le Bloc OAK-MARION, Norwood

S'informez : 44 Atkins Bldg. Tel. G. 3306

221 McDermot ave. Wpg.

ROBLIN HOTEL

O. ROY Propriétaire

Le meilleur Hôtel Canadien de Winnipeg. Les personnes de langue française sont sûres de trouver chez nous d'excellentes chambres, une cuisine parfaite et un service irréprochable.

\$1.50 par jour

Phone Garry 572. 115 Rue Adélade Winnipeg

Omnibus gratuit à tous les trains

DESJARDINS

FRERES

Entrepreneurs de

POMPES FUNEBRES

Seuls Entrepreneurs Canadien-français

Ambulance jour et nuit

314 AVENUE TACHE

Téléphone - Main 6588

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

Ave. Provencher, entre le pont de la Seine et le C. N. R.

Telephones Main 2625 / 2626

FABRICANTS DE

Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tourneurs. Toutes sortes d'ornements intérieurs et extérieurs. Bâches d'Eglise, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction. Bois de sciage, lat-à-lat, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisse et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, rous, virees. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse.

Carrière de gravier à Bird's Hill, Man.

Carrière de sable à Ste-Anne, Man.

NON PAS

SEULEMENT EGALE

A LA MEILLEURE,

MAIS

SUPERIEURE A

TOUTES.

DREWRY'S Redwood Lager.

Chez tous les Marchands

E. L. DREWRY, LTD.

WINNIPEG

M. A. LANDRY

Orfèvre-Spécialiste

Dans les montres les plus compliquées. Travail garanti

59 AVENUE PROVENCHER

Coin de l'avenue Provencher et de la rue St-Joseph

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDEE EN 1874

Capital autorisé : \$4,000,000. Capital payé : \$4,000,000

Fonds de Réserve : \$3,533,000. Total de l'Actif au-delà de \$32,000,000

DIRECTEURS : MM. J. A. Vallancourt, Ecr. Président ; Hon. F. L. Bédard, Vice-Président ; A. Tardif, Ecr. ; A. A. Larocque, Ecr. ; E. H. Lemay, Ecr. ; Hon. J. M. Wilson ; A. W. Bonner, Ecr. ; Beaudry Lemay, Gérant-Général ; F. G. Leduc, Gérant ; P. A. Lavalée, Assistant-Gérant ; Yvon Lamarre, Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL—93 Rue St-Jacques—MONTREAL.

SUCCURSALES A MONTREAL

Atwater, 1636 St-Jacques. Papineau, 2267 Papineau. Centre, 272 St-Catherine Est. Pointe St-Charles, 316 Centre. Delandière, 737 Mont-Royal Est. St-Denis, 696 St-Denis. DeLormier, 1136 Mont-Royal Est. St-Edmond, 2190 St-Hubert. Est, 721 St-Catherine Est. St-Henri, 1835 Notre-Dame O. Fulum, 1296 Ontario Est. St-Viateur, 191 St-Viateur. Hochelaga, 1671 St-Catherine Est. St-Zotique, 2108 Blvd. St-Laurent. Longue-Pointe, 1023 Notre-Dame E. Laurier, 1890 Blvd. St-Laurent. Maisonneuve, 545 Ontario, Mais. Ennard, 77 Blvd. Monk. Mont-Royal, 1184 St-Denis. Verdun, 125 Avenue Church. N.-D. de Grâce, 286 Blvd. Décarie. Villeray, 3326 St-Hubert. Ouest, 629 Notre-Dame O.

AUTRES SUCCURSALES EN CANADA

Apple Hill, Ont. N.-D. des Victoires. St-Justine, Qué. (Co. Maskinongé.) Brabant, Qué. Pte-aux-Trembles, Q. Ste-Justine de Newton, Qué. Berthierville, Qué. Pte-aux-Trembles, Q. St-Lambert, Qué. (Co. Hochelaga.) Pointe-Claire, Qué. St-Laurent, Qué. Cartierville, Qué. (Co. Maskinongé.) St-Leon, Qué. Casselman, Ont. Prince-Albert, Sask. St-Martin, Qué. Charette Mills, Qué. Québec, Qué. St-Paul Abbotford, Q. Chamby, Qué. Québec, rue St-Jean. St-Paul des Métis, Alta. Edmonton, Alta. Québec, Qué. St-Pie de Bagot, Q. Farnham, Qué. Québec, Qué. St-Philippe, Man. Fournier, Ont. St-Albert, Alta. St-Laprairie, Qué. Granby, Qué. St-Boniface, Man. (Co. Dorchester.) St-Prudentienne, Hawkesbury, Ont. St-Cuthbert, Qué. (Co. Berthier.) St-Rémi, Qué. Joliette, Qué. St-Elzéar de Laval, Q. St-Roch de Québec, Q. Lachine, Qué. St-Geneviève, Qué. St-Simon de Bagot, Q. Laprairie, Qué. (Co. Berthier.) St-Jacques-Cartier, Q. Ste-Thécle, Qué. L'Assomption, Qué. St-Geneviève de Batiscan, Qué. St-Vincent de Paul, Lanoraie, Qué. (Co. Berthier.) St-Gervais, Qué. Québec, (Co. Laval.) Longueuil, Qué. St-Gervais, Qué. (Co. Bellechasse.) Sherbrook, Qué. L'Orignal, Ont. St-Jacques de Laval, Q. St-Roch de Québec, Q. Louiseville, Qué. St-Jacques de Laval, Q. St-Roch de Québec, Q. Mariville, Qué. St-Jacques de Laval, Q. St-Roch de Québec, Q. Marville, Ont. St-Jacques de Laval, Q. St-Roch de Québec, Q. Mont-Laurier, Qué. St-Jacques de Laval, Q. St-Roch de Québec, Q. Notre-Dame de Trois-Rivières. St-Jérôme, Qué. Victoriaville, Qué. Québec, Qué. St-Julienne, Qué. Vankleek Hill, Ont. (Co. Montcalm.) Winnipeg, Man.

Emet des Lettres de Crédit Circulaires pour les Voyageurs, payables dans toutes les parties du monde ; ouvre des crédits commerciaux ; achète des traites sur les pays étrangers ; vend des chèques et fait des paiements télégraphiques sur les principales villes du monde.

E. BELAIR, Gérant, Succursale de Winnipeg.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Le Collège de Saint-Boniface, agréé à l'Université et séparé de Winnipeg par la Rivière Rouge seulement, est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours : UN COURS UNIVERSITAIRE (quatre années), préparant au grade de Bachelier-ès-arts de l'Université de Manitoba ; UN COURS DE GRAMMAIRE (trois années) préparant au cours universitaire ; UN COURS COMMERCIAL (deux années), préparant au diplôme de comptable, et un COURS PRÉPARATOIRE (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis au Collège comme pensionnaires, demi-pensionnaires, internes et externes.

FRAIS DE COLLEGE POUR L'ANNEE SCOLAIRE

PENSIONNAIRES :—(Enseignement, repas, logement, blanchissage et récolement, bibliothèque et jeux).....\$250.00

DEMI-PENSIONNAIRES :—(Enseignement, dîner, bibliothèque et jeux).....\$130.00

INTERNES PRENANT LES REPAS EN DEHORS :—(Enseignement, logement, bibliothèque et jeux).....\$90.00

EXTERNES :—(Enseignement et bibliothèque).....\$60.00

Pour autres renseignements, s'adresser au R. P. Recteur, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

A LOUER

Deux ou Quatre Chambres

AVEC SALLE DE BAINS, DANS LE

Bloc Gevaert & Deniset

88 AVENUE PROVENCHER ST-BONIFACE

S'adresser au dit bloc ou téléphonez Main 2354

PROSPER GEVAERT FRANÇOIS DENISSET HUBERT DUYEJONCK

Président Vice-Président Secrétaire-Trésorier

THEODORE BOCKSTAEL—Directeurs—MARCEL DELEBUIR

The Progress Construction Co., Limited

Entrepreneurs Généraux

Capital Autorisé \$250,000.00

Téléphone Main 2354

88 AVENUE PROVENCHER ST-BONIFACE

ALLAIRE & BLEAU

MARCHANDS DE FER

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de

MGR L'ARCHEVEQUE

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint Boniface se porte mieux. Telle est la bonne nouvelle que nous rapporte M. l'abbé Prud'homme, qui avait accompagné Monseigneur au Texas. Notre pasteur sera loin de nous pendant les fêtes, mais nous aurons pour lui des pensées d'une affection spéciale. Avec nos souhaits nous lui adressons des vœux ardents, et nous demandons à la Providence de le ramener promptement à la santé.

M. l'Abbe Jacques Bertrand

L'ordination de messire Jacques Bertrand a eu lieu dimanche, à dix heures, à la cathédrale de St-Boniface. Le nouveau prêtre est un enfant de notre ville et son ordination fut réellement une pieuse fête de famille pour toute la paroisse.

Dans le chœur on remarquait le clergé du palais archiepiscopal au complet, les révérends Pères Jésuites, anciens professeurs du séminaire, les représentants des paroisses de Winnipeg.

M. et Mme Théophile Bertrand, parents du nouveau prêtre, et les autres membres de sa famille, occupaient des sièges d'honneur au bas des marches du chœur. La vaste nef était remplie d'une foule plus nombreuse que d'habitude. Ce fut Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, évêque auxiliaire de Saint-Boniface qui officiait. Monseigneur Béliveau est, on le sait, comme M. l'abbé Bertrand, un élève du collège de Saint-Boniface.

Le sermon de circonstance fut donné par le révérend Père Blain, S. J. Admirable et suave sermon sur la vocation religieuse, sur les grâces spéciales qui sont ménagées, longtemps à l'avance, aux lévites, et sur la correspondance nécessaire à ces grâces chez les futurs prêtres. Le Père Blain, qui est un grand savant, est aussi un homme de sentiments profonds, et il a comme versé son cœur dans cette allocution qu'il adressait à l'un de ses anciens élèves. Après l'office, le nouveau prêtre donna ses mains encore toutes tremblantes de l'unction sainte à baiser à sa famille et à la foule des fidèles.

Un banquet ecclésiastique, présidé par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, fut offert à M. Bertrand au Palais.

Le soir il y eut banquet de famille chez M. et Mme Bertrand. Etaient présents à ce dîner: Monseigneur Béliveau, Mgr Dugas, le R. P. Blain, S. J., M. et Mme Théophile Bertrand, Mlle Alice Bertrand, de Verchères, M. et Mme Zotique Bertrand, M. et Mme Romain Bertrand, M. et Mme T. Gingras, M. et Mme J. A. Hébert, Mlle G. Bertrand, M. M. Aimé et Armand Bertrand.

Lundi matin, M. l'abbé Bertrand allait célébrer sa première messe au collège de Saint-Boniface. Il était assisté du R. P. Messier, S. J. Il avait comme servants ses deux frères, MM. Aimé et Armand Bertrand.

Assistèrent à cette messe: la famille, le professeur du collège, les élèves et un grand nombre d'amis. La maîtrise du collège fit une magnifique musique.

Le déjeuner a été pris au Collège et a été présidé par le R. P. Rimeau, S. J. De nombreux cadeaux ont été offerts à Messire Bertrand par sa famille, ses confrères ecclésiastiques et ses amis. La liste en serait longue à publier.

M. Bertrand est âgé de 23 ans. Il est né à Saint-Boniface et y a passé toute sa jeunesse. Comme nous l'avons dit plus haut, il fit son cours classique au collège de Saint-Boniface. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Nous présentons au nouveau prêtre nos vœux affectueux de longue et féconde carrière.

Au Champ d'Honneur

Mort dans la campagne de France:

M. Théo, de Saint-Clapde.

Blessé: M. le professeur Ritzine, de Winnipeg.

Chez Nous
ET
autour de Nous

M. H. E. Ledoux, de Winnipeg est mort subitement dans un train qui l'amenait de Winnipeg aux Etats-Unis samedi matin. M. Ledoux avait 44 ans.

Cette semaine, au Théâtre Walker, le drame "The Bird of Paradise"; matinee le jour de Noël; la semaine prochaine "Milestones", comédie en trois actes. Matinée spéciale le Jour de l'An.

La Société du Fonds Patriotique a soin de 911 familles de militaires à Winnipeg, Saint-Boniface et dans les municipalités environnantes.

Malgré la guerre les journaux sont remplis d'annonces de compagnies et de financiers qui demandent au parlement fédéral des chartes de chemins de fer à la prochaine session.

Jusqu'à présent environ onze cents étrangers de nationalités allemande, autrichienne et turque se sont enregistrés au bureau du gouvernement, 112 rue Colony. On sait que cet enregistrement a été rendu obligatoire par décret public.

M. Jules Decraene, belge de Saint-Boniface, est de retour de son pays, où il s'était rendu en juillet dernier. Il a été témoin oculaire d'un grand nombre d'atrocités allemandes.

L'enrôlement des recrues militaires continue toujours dans l'ouest.

Mason, le meurtrier de McColl, a été condamné à être pendu le 12 mars prochain. Grace Beggs a été condamnée à sept ans de pénitence.

M. Bruce Walker, commissaire de l'Immigration à Winnipeg, déclare à un journal de l'est:

"Les perspectives de récoltes n'ont jamais été aussi bonnes dans l'Ouest. L'Ouest est profondément optimiste. On prend des mesures pour s'assurer une récolte qui dépassera de loin tout ce qui s'est vu dans le passé. Le pourcentage d'acres labourés a beaucoup augmenté. Les cultivateurs savent que la guerre leur assurera de hauts prix à l'automne."

Il y a eu un feu de \$10.00 à l'Église Hat vendredi dernier: une vaste cour à bois.

M. Rankin, du bureau des terres à Winnipeg, déclare qu'il y a 11,895 homesteads complètement arpentés et prêts à être livrés aux colons. Chose curieuse, le plus grand nombre de homesteads est maintenant à l'est de la province. Cette partie du pays est appelée à prendre un grand développement dans un avenir prochain.

Il y a, dit-on, à Calgary, un homme qui a demandé aux tribunaux une injonction défendant à un galant de faire des politesses à sa femme. Ce n'est pas la manière dont procédaient les vieux pionniers du vieux *cowtown* de l'Alberta quand un homme faisait des façons à une femme qui n'était pas la sienne!

Telegram

Vingt fabriques canadiennes manufactures actuellement des munitions de guerre pour les Alliés. Un nombre égal de manufactures travaillent à la confection d'articles accessoires, aussi pour les Alliés.

Société de Secours pour
les Victimes de la
Guerre en Belgique

SUCCESSALE DE ST-BONIFACE
Président d'Honneur: A. J. H. Du-
buc, consul de Belgique.
Président: Nicholas Piroton.
Secrétaire-trésorier: J. Grymonpre, N.P.
I.P.

SOUSSIONS
Le Club Belge, St-Boniface \$500
J. Grymonpre notaire à St-Boniface 50
Quête lors du banquet de St-Cécile par la Fanfare de St-Boniface 31 50
Quête par M. Rodts à une fête de famille chez MM. Félix et Ch. Menu 10 65
Don de l'imprimerie Franco-Belge 9 50
Edmond Tallien 1
Pr. Lavoie 1
La Maison Blanche, cent paires de bas. 1
A. Garreau, St-Boniface, cent paires de bas. 1
Quête au Club Belge par M. O. Rodts 10 90
Vente de chansons de M. L. Libermé par M. Piroton 10
Petrus Synave, de Cypress River 2
Livin Schamp, de Cypress River 3
Henri Tillman, de St-Lazare 5
H. S. Legg, de St-Lazare 1
Mme Desmet, un ballot d'effets 1
Mme Ang Van Raes, deux ballots d'effets 1
Mme J. F. Prud'homme, un ballot d'effets 1
La Fanfare de St-Boniface, par M. Piroton. 25
Pierre Bossuyt 3

McDonagh & Shea, par M. F. Bossuyt 100
A. J. Vandevelde 1
Julius Desmet 1
COLLECTE PIERRE BOSSUYT
August Lindman 1
Desiré Van Belleghem 5
Quête au Club Belge 14 35
Ch. Witternongel, Victoria Hotel, Holland 5
Théophile Simons, Bruxelles Man 10
L. Haeussel, Bruxelles 5
COLLECTE Remy SIMOENS ET R. CHARD BERTOUILLÉ

Bruxelles, Man. 5
Remy Simons 1
Arthur Van de Mergel 1
P. Boudens, père 1
Hector Boudens 1
Philippe Boudens 1
Richard Bertouille 1
Théophile Desmet 1
Jos Van de Castele 1
Victor de Coning 1
John R. Boudens 1
Achiel Desmet 1
Ang. Groome 1
H. Desmet 1
O. De Lichte 1
M. Martens 1
Remy Desmet 1
Victorien Devoyot 1
Ed. Vanhuyse 1
J. Stark 1
Léon De Boes 1
P. De Baets 1
God. Ramax 1
Gust. De Zutter 1
Bernard Wittyk 1
Aug. Maes 1
Alp. Delhente 1
Al. Vandekeste 1
Th. Me Brie 1
René Vander Vennet 1

COLLECTE J. GRYMONPRE
Léonard Delruet, St-Boniface 1
Frank Poppe 1
Adolf De Brouwere 1
Siméon Van Hooren 1
Conkret Achille 1
René Logier 1
Mme Vassen 1
Petrus Vermandel 1
Jules De Keyser 1
Henri Heideboun 1
Mme Noël Bernier, un ballot d'effets 1
COLLECTE J. GRYMONPRE, CH. ME-
NU ET O. RODTZ.

Doornart 25
Petrus Huyghe 1
Claysa A. 25
De Gryse 25
Tryphon Seyn. 25
Cappuyn 25
Desiré Samyn 25
Albert Pynoi 25
Théophile Herman 25
Vanneste 25
Roni Bostyn 25
H. Dejonckere 25
Mme P. Huyghe 25
Vanneste 25
C. Degryse 25
Madeleine Huyghe, 7 ans 25
Martha Huyghe, 13 ans 25
Marcel Huyghe, 15 ans 25
Alice Huyghe, 4 ans 25
Henri Deconinck, 4 ans 25
Quête lors du départ des Belges, organisateurs: M. Em. Elias, président du Club Belge et M. Vandeverker, avec le généreux concours de dames belges quêtes 104 11
Alp. Allgert 2 85
Hôtel St-Georges (collecte) 4
Louis De Nobele 4
St-Boniface, Man. 20 déc. 1914.
Prière de faire parvenir tous les dons en argent ou en nature au secrétariat-trésorier, Jules Grymonpre, 283 avenue Provencher, St. Boniface, Man.

"LE VOYAGEUR"

Jeudi dernier le "Voyageur" recevait ses patrons, ses membres honoraires et les commissaires qui ont eu l'amabilité de mettre la salle de l'Ecole Provencher à la disposition du Club.

Il y a eu sortie ensuite banquet, auquel les invités et les hôtes firent grand honneur.

Parmi les personnes présentes, l'on remarquait: L'Hon. Jos Bernier, le Rev. Fr. Joseph, M. Ruttau, MM. les commissaires Marcoux, Edgard, Leclerc, Larivière, Carson et Wilson.

Demain jeudi, il y aura sortie à 7 h. 30 P. M.

Dimanche prochain, à 1h.30, assemblée générale à l'Hôtel-de-Ville.

Communiqué.

Concert de Charité

Le Fanfare LaVérendrye et le Chœur mixte de la Cathédrale donneront, dimanche prochain, le 27 du courant, dans la Salle de la Maison Vicariale, un concert au profit des Orphelins St-Joseph, Maison Vicariale et Maison St-Joseph d'Otterburne.

Nous applaudissons à cette à cette généreuse et charitable inspiration de nos amateurs, chanteurs et musiciens, qui nous fournissent une nouvelle occasion de les apprécier et estimer, et d'offrir des é-trennes aux orphelins.

Il y aura collecte à la porte. Que chacun s'empresse d'aller déposer son obole; c'est l'orphelin qui vous y invite avec son sourire enfantin et vous tend la main. Des é-trennes pour lui au Jour de l'An, quelle joie! Ames charitables, ne plongez pas l'orphelin dans la déception en ce jour où tout doit lui sourire. En retour, tous ces petits cœurs feront chaque jour monter une prière vers l'Eternel, pour que l'obole de leurs bienfaiteurs se convertisse pour eux en d'innombrables trésors.

Voici le programme de ce concert:

PROGRAMME
1. Dieu Sauve le Roi. La Fanfare
2. Le Père la Victoire, marche. La Fanfare
3. Chant. La Fanfare
4. Gloria. Overture. La Fanfare
5. Come sing to me, chant. Mlle Smith
6. Solo de Baryton. Jos. Vermander
7. Chœur des Pêcheurs, chant. Chœur de la Cathédrale
8. Moment of Bliss, valse. La Fanfare
9. Vierge Sainte, par Mima, chant. Mme Lévesque
10. Cane, ouverture. La Fanfare
11. Solo de violon, hoisi. Melle E. Couture
12. Dorothea, schottisch. La Fanfare
13. Stances à la Charité, par Dossier. Melle Gagnon
14. Opératic Mélange, ouverture. La Fanfare
15. Marche du cortège Royal (de si j'étais Roi). Chœur de la Cathédrale
16. The Four Jacks, marche. La Fanfare
17. Face to Face, chant. Melle Genthon
18. La Marseillaise. La Fanfare
M. Paul Sali, directeur.
M. R. Fournier, accompagnateur.
Entrée gratuite, collecte à la porte.

Une Lettre d'un Soldat Belge

St-John, N. B. 16 déc. 1914.
L'Ami Octave,
Les Belges partis de Winnipeg le 11 du courant sont arrivés à St-John avec le contingent de Montréal, fort de 82 hommes. Partout nous avons été reçus avec enthousiasme. A Montréal on nous a fêtés dans la caserne du 85ème régiment. Le Consul Belge, J. De Sola et plusieurs autres belges nous ont souhaité bon voyage en termes éloquentes. Madame de Sola et le comité des Dames Belges ont distribué des cadeaux aux réservistes. Ceux-ci furent conduits à la gare Bonaventure par la musique du 65ème régiment de ligne canadien. Plus de dix mille personnes suivaient le cortège. Partout des acclamations enthousiastes. De même à Matapédia, Moncton et St-John. Dans ces localités les fanfares nous attendent à la gare; on joue la Brabançonne. On arrache aux réservistes leur cocarde, on demande leurs boutons comme souvenirs et l'on donne des baisers au drapeau belge. Les femmes et les jeunes filles sont les plus exaltées.

Le Ministre de la guerre M. Hughes passe à St John la revue des réservistes. Nous sommes 740 belges et nous partons demain par le steamer Misasna de C. P. R. Que tous les Belges valides s'apprêtent à partir avec le second contingent, via Halifax vers le 10 janvier. A Montréal il y a déjà 120 nouveaux inscrits. Avis aux Belges du Manitoba. Selon le consul, J. De Sola, tous les Belges valides jusqu'à 50 ans devront partir d'ici à 2 mois. Nous partons tous pleins d'ardeur patriotique. Veuillez bien dire à nos bons amis canadiens que nous comptons les revoir bientôt pour fêter fraternellement le triomphe de la justice et de la Liberté.

Vive la Belgique! Vive le Canada! Vive les Alliés!

Oscar Desteur.

Le mortier de 420

On commence un peu à voir clair dans l'armement allemand. Par les journaux des pays neutres, nous obtenons d'utiles renseignements qu'il n'est pas indifférent de noter. C'est ainsi que le journal "Le Secolo" nous donne l'histoire des gros obusiers qui ont servi à Liège, Namur, Anvers, Maubeuge, et que les Allemands espèrent également diriger sur d'autres places fortes. Ce mortier de 420 ne serait nullement un nouveauté et n'aurait rien d'imprévu.

Lorsque les mortiers de calibre moyen révéleront leur inefficacité contre les couples cuirassés, on en vint tout naturellement à remédier à leur faiblesse en les améliorant. Mais les difficultés rencontrées par les constructeurs résident principalement dans le choix du calibre; il ne fallait en effet, que le poids du mortier rendit le transport difficile. Or, on hésitait à augmenter considérablement le calibre, étant donné que le mortier est une pièce peu précise, en raison de son arme courte, qui contraste avec la nécessité de l'établir en présence de l'ennemi de lui trouver une position favorable et de précisément fixer son tir. Le calibre choisi varia de 230 à 305, de façon à lancer un projectile qui, pesant quatre quintaux, fut susceptible de porter une charge intérieure d'un demi-quintal d'explosif intense, de telle sorte que, s'il ne frappait pas la coupole d'un fort et venait tomber à quelque distance, la violence du coup et la force de l'explosion pussent suffire à renverser le revêtement.

On remédia au poids très lourd en établissant des pièces démontables, pouvant être convoyées par des automobiles ou transportées par voie ferrée.

On poursuivit des recherches et des expériences furent tentées ces dernières années au Creusot, en Autriche et dans les usines Krupp d'Essen. Krupp établit deux types, l'un de 230, l'autre de 305. Tous les artilleurs connaissent ces types et l'on savait que l'Allemagne n'en avait adopté aucun.

La guerre fut déclarée. A ce moment l'Allemagne se trouvait tellement à court de gros canons qu'elle dut emprunter à l'Autriche non seulement ses mortiers, mais également leur effectif en officiers et en artilleurs qui passèrent avec

armes et bagages, c'est le cas de le dire, au service de l'Allemagne.

Si l'Allemagne avait eu quelques batteries de 420 et si réellement ces batteries étaient aussi merveilleuses qu'on le dit, elle pouvait en vérité se passer du 305 autrichien. Mais alors comment s'expliquer la présence du fameux 420? Voici. L'usine Krupp, outre les 305, avait préparé, lors des essais, quelques 420. Mais voyant qu'ils ne rendaient pas ce qu'on en attendait, elle les avait remis en magasin sans qu'ils eussent été examinés bien à fond et sans que personne s'en occupa sérieusement. A la déclaration de guerre, l'usine Krupp profita de l'occasion pour se débarrasser de ces encombrants 420 qui furent adjoints aux 305 autrichiens et représentèrent alors le dernier mot du matériel de guerre moderne en Allemagne.

Les Allemands obtinrent de ce matériel pour le servir. Ce sont les ouvriers et ingénieurs militaires de l'usine Krupp qui, jusqu'à présent le font fonctionner. Ce n'est certes pas à la supériorité de 420 qu'est due la chute de Liège. Il n'y eut qu'une seule pièce de ce calibre devant la ville, et elle n'aurait pas obtenu le résultat que l'on sait si la vigoureuse défense mobile des Belges avait pu combler les intervalles des forts. Les Allemands purent installer leur mortier, le diriger, en corriger le feu. Et pourtant, avec tout cela, les coups ne furent nullement détruits: ce sont les ouvrages qui les entouraient, la maçonnerie, puis la terre, qui, en s'effondrant, les entraînaient. Mais elles-mêmes demeurèrent intactes. Ce qui suffit à prouver que le 420 n'est nullement supérieur au 305.

A Namur, à Maubeuge, seuls les 305 autrichiens, servis par des Autrichiens, bombardèrent les forts. En sommes, le 420 ne se comporte pas autrement qu'un autre mortier et il a le désavantage de ne pas être transportable. Quand la défense mobile est active il demeure important et ne donne aucun résultat. Exemple, Verdun où il n'a rien rendu.

Le meilleur ouvrage fut toujours fait par le 305, et tout le "bluff" autour du 420 est fait pour glorifier l'armement allemand, fabriqué dans l'usine allemande Krupp.

Tandis qu'il existe nombre de batteries de 385, traînées sur trois pièces démontables en toutes parties, on compte tout juste "quatre" pièces allemandes de 420 qui forment cette terrible artillerie lourde dont on parle tant. Il y en a deux en Lorraine et deux dans le nord. On ne parle jamais bien entendu de celles de Lorraine qui n'ont pu, jusqu'à ce jour, grâce à la défense mobile, entrer en action décisive et sont, de par leur poids, terriblement embarrassantes.

Que résulte-t-il des aperçus de "Secolo"? Ceci: Nous n'avons pas à imiter l'Allemagne dans le choix de ces énormes engins, pas plus qu'à redouter leurs effets. Ils n'ajoutent rien à la puissance des 305 autrichiens qu'ils embarrassent au contraire de leur poids effrayant.

En tout cas, il est humiliant pour l'Allemagne, dont l'armement pouvait, avant la guerre, être signalé comme modèle, d'avoir eu à recourir à son allié pour disposer d'un mortier puissant.

ARDOUIN-DUMAZET.
P. S. — Cet article était écrit lorsque j'ai lu l'information de l'"Imparcial" de Madrid: un des mortiers Allemands rdu i hrdl mortiers de 420 employés par les Allemands à leur aile droite, a fait explosion par excès de charge: plus de 250 hommes, servants, artilleurs, etc., qui étaient à proximité de la pièce furent décapités: leurs membres sautants transportés à "onze" kilomètres de l'explosion, en même temps que des forces d'infanterie qui se tenaient à sept kilomètres de là, tuant et blessant de nombreux soldats.

Qui de quatre ôte une, reste trois: l'artillerie lourde allemande est en baisse.

MORT SUBITEMENT

Le sénateur Kirchoffer, de Brandon, est mort subitement à Ottawa hier.

DERNIERE HEURE

23 déc. — Les Allemands font de sérieuses contre-attaques au sud de Noyon et sont repoussés. Les Français avancent jusqu'à Boureuilles et, aussi à l'ouest de Vauquois. Les combats sont d'une excessive violence.

En Russie le combat paraît égal entre Allemands et Russes. Les Autrichiens paraissent avoir remporté des succès en Galicie.

Saint-Boniface. — Vingt-deux Belges de cette ville sont partis ce matin pour Montréal, en route pour l'Europe, où ils prendront place dans l'armée du roi Albert.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Perdu, la semaine dernière (par une femme de réserve française), un porte-monnaie, de la rue Desautels au Bureau de Poste. Prière de le rapporter au bureau du Journal.

On nous prie d'annoncer que MM. Marcel Grymonpre et Pierre Fontaine, propriétaires de la maison sociale Grymonpre et Fontaine, électriciens, 37 avenue Provencher, St-Boniface, ayant été appelés sous les drapeaux, leur commerce continue sous la direction de MM. Grymonpre père et F. Desmet. Le patronage du public en leur faveur, est devenu, par les circonstances, encore plus nécessaire et les clients peuvent compter, comme par le passé, sur la modicité des prix et l'exactitude du travail.

A échanger: une automobile presque neuve, marque Cadillac, pour un terrain à la campagne.

A échanger: un lot bâti, situé dans le centre de la cité de Saint-Boniface, pour du bétail. S'adresser à Adrien Potvin, St-Boniface.

A vendre: 2 chevaux de 1re classe; le choix sur quatre. S'adresser à J. A. Charette, gérant, Charette Kirk Ltd., 510 rue Des-Meurons, St-Boniface.

7-j. n. o.

Maison à louer, avec eau, lumière électrique, rue Dumoulin. S'adresser aux Bureaux du Manitoba.

7-j. n. o.

A louer. — Maison semi-moderne, no 42 rue Notre-Dame, \$10 par mois. S'adresser à The Trust Co. of Winnipeg Ltd. 33 Bloc Nanton. Tel. Main 2143.

6-j. n. o.

Demande d'emploi dans l'imprimerie. — 1 an d'expérience sur l'outillage no8, et pouvant en prendre charge, pour tout; aussi expérience de plusieurs années dans la composition, tel que annonce et tous autres travaux concernant l'imprimerie, connaissant aussi les presses, parlant les deux langues. S'adresser: 626, 14th West, Prince-Albert ou au journal Le Manitoba, St-Boniface.

5-j. n. o.

A louer ou à cultiver de moitié, une terre de 60 acres, avec maison et étable, située près du Collège d'Agriculture, Saint-Norbert. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface ou boîte de poste 65.

5-j. n. o.

A Louer. — Maison de 7 appartements sur la rue Youville. S'adresser à la Cie. Guilbault, Limitée, rue DesMeurons, St-Boniface. Téléphone Main 7442.

Loyer gratis. — Une maison rue DesMeurons, pour 2 familles de réservistes. Se renseigner: Gevaert et Deniset, No. 88 avenue Provencher. 44 j.n.o.



Le Ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4 h. p. m., jeudi, le 24 décembre 1914, des soumissions cachetées, adressées au sousigné, et portant sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'installation intérieure du bureau de poste, des douanes et du revenu de l'intérieur, Virden, Man."

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

On peut consulter les plans et devis en s'adressant à M. N. R. Walker, commissaire des travaux, édifice public, Virden, Man. M. H. E. Matthews, architecte, Winnipeg et au ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Un chèque égal à dix pour cent (10 %) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission.

Par Ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 3 décembre 1914.

8-1



Soumissions
SOUSSIONS POUR APPROVISIONNEMENT DES INDIENS

Des soumissions cachetées et adressées au sousigné et marquées "Tender or Indian supplies" seront reçues par ce département jusqu'à midi, mardi le 5 janvier 1915, pour la livraison de provisions durant l'année fiscale finissant le 31 mars 1915, la douane payée aux différents endroits, dans Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Des formes de soumissions contenant tous les détails peuvent être obtenues en s'adressant au sousigné. Le plus bas ne sera accepté que si la soumission sera nécessairement acceptée.

Les journaux publiant cet avis sans avoir l'autorisation du Département ne sont pas payés.

DUNCAN C. SCOTT, Député adjoint, General des affaires Indiennes, Département des Affaires Indiennes, Ottawa, 1er Décembre 1914.

NOËL

Cette occasion demande une bouteille de bon vin; voici quelques marques que nous recommandons:

CHAMPAGNES

Bollinger, vintage 1906.
Bollinger, cuvée spéciale sec Gold Lack, vintage 1898.
Gold Lack, vintage 1900.
Gold Lack, vintage 1904.
Veuve Amiot, extra sec.
Pommery et Grendo, vintage 1906.
Pommery et Grendo, brut nature.
Pommery et Grendo, extra sec.

BOURGOGNE, ROUGE OU BLANC

Chambertin, vintage 1904.
Beaune, vintage 1899.
Beaune, vintage 1904.
Chablis, vintage 1904.
Pommard.
Nuits St-Georges.
Beaujolais.
Chambertin moussoux.
Nuits, moussoux.
Beaune, moussoux.

CLARETS

Château Margaux.
Château Lafite.
Château Latour.
Château Léoville.
Château Haut Brion.

AMONTILLADO sec très supérieur.

Oloroso vin doux, spécial pour dessert.

Manzanilla, demi-sec, extra.

VINS ITALIENS, ROUGE OU BLANC

Chianti.
Capri.
Malvasia.
Marsala.
Vermouth.

VINS DU RHIN

Moselle, moussoux.
Riesling, moussoux.
Assmannshausen, moussoux.
Niersteiner.
Rudesheimer.

BIERE "IMPORTÉE"

Bass Ale de Londres.
Guinness Stout de Dublin.
Golden Grain Belt de Minneapolis.
Hofbrau de Bavière.
Pilsner de Bohême.

LIQUEURS FINES

Prunelle au Cognac.
Kummel russe.
Kirsch Pinch.
Crème de Menthe.
Crème de Violette.
Crème de Mocha.
Crème de Cassis.

WHISKY ECOSAIS

Fould's Grand Liqueur.
Fould's Sandy Tamson.
McPh